

MAGAZINE ZITTY, 20.08.2019

## **Les mines de Falun**

De Regine Bruckmann

La troupe de théâtre itinérant Ton und Kirschen met en scène avec une bonne dose de fantaisie la nouvelle romantique d'E.T.A. Hoffmann.

« La mélancolie peut être très utile à la créativité, mais aussi très destructrice », précise Margarete Biereye, qui dirige Ton und Kirschen depuis 27 ans, aux côtés de son mari David Johnston. Installée à Glindow, la troupe internationale de théâtre itinérant se sent toutefois à l'aise dans le monde entier. La nouvelle d'E.T.A. Hoffmann raconte l'histoire d'un mineur qui, la veille de son mariage, descend dans une mine à Falun, en Suède, avant de périr brusquement dans son effondrement. Cinquante ans plus tard, son cadavre, parfaitement conservé dans une eau riche en vitriol bleu, est mis au jour. Est-ce la reine des métaux qui l'avait attiré sous terre ?

Margarete Biereye connaît bien l'atmosphère romantico-mélancolique de cette nouvelle. La comédienne, qui est née et a grandi en Allemagne, est très attachée à la littérature de son pays. Elle se considère toutefois plutôt comme une citoyenne du monde, ayant maintes fois sillonné le Vieux Continent, l'Amérique du Sud et autrefois, l'Asie et l'Australie avec son ancienne troupe itinérante, le Footsbarn Travelling Theatre.

L'histoire d'Elis Fröbom qui, suite au décès de sa mère, décide d'abandonner son métier de marin pour devenir mineur, est à la fois racontée de manière très réaliste par Ton und Kirschen et mis en scène sous forme de voyage onirique.

La scénographie et le décor réalisés par Daisy Watkiss constituent des éléments-clé de la pièce. D'épais rideaux sombres accrochés à une structure métallique incarnent d'abord un voilier, puis les galeries de la mine. Des cris de mouettes en fond sonore et le léger balancement des comédiens suffisent à nous donner l'impression qu'ils sont à bord d'un bateau. En un tournemain, les poteaux rouges et les cordes du décor forment soudain une galerie souterraine. La scène dans laquelle les comédiens, en tenue d'ouvriers, rampent péniblement sous terre illustre parfaitement le travail harassant des mineurs.

Le poème de Friedrich Rückert « Me voilà coupé du monde » mis en musique par Gustav Mahler et associé au jeu de masque de Margarete Biereye permet non seulement au spectateur de se projeter dans la mine, mais aussi dans l'univers onirique du personnage principal. « Il y a quelque chose de mystérieux derrière tout ça et cela imprègne tout le reste », explique Margarete Biereye. Du réalisme poétique, comme on l'aime...